

airie Artistique et Parisienne

# LES CINQ FESSÉES *de Suzette*

JAMES  
*Lovebirch*

*illustrations de James Barclay*



# EXTRAIT

DOMINIQUE LEROY ebook

JAMES LOVEBIRCH

# Les Cinq fessées de Suzette

ILLUSTRÉ DE

*4 gravures hors-texte en noir et un frontispice en couleurs*



Collection des Editions Parisiennes

DOMINIQUE LEROY Ebook



**JAMES LOVEBIRCH**

# Les Cinq Fessées

de Suzette

**PARIS**

***LIBRAIRIE ARTISTIQUE ET PARISIENNE***

**ÉDITIONS DOMINIQUE LEROY eBook**

## Couverture et illustrations de Topfer

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

email : [contact@dominiqueleroy.fr](mailto:contact@dominiqueleroy.fr)

Site internet : <https://www.dominiqueleroy.fr/>

*Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.*

*All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.*

© 2009-2021 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.

ISBN (multiformat) 978-2-37433-269-7

Date de parution deuxième édition numérique : juin 2021

# TABLE DES MATIÈRES

Première de couverture

Frontispice

Page de titre

Page de copyright

I. – Petites annonces

II. – Les Cinq Fessées de Suzette Berthy, racontées  
par elle-même

III. – Un pensionnat fessé

IV. – Un Détraqué

Page d'information

Catalogue

Quatrième de couverture



## PETITES ANNONCES

### I

Lucienne Vauchamp, jolie petite vendeuse de la rue Auber, aux regards un peu effrontés, aux grands yeux noirs, à la chevelure épaisse et très brune, dont le pur profil parisien et les dix-neuf printemps avaient fait loucher, mais en vain, plus d'un yankee en bombe, et plus d'un vieux magistrat de province en vadrouille dans la capitale – sous le fallacieux prétexte de solliciter du ministre un avancement plus que mérité – Lucienne Vauchamp était, pour l'instant, sur le pavé.

D'après la description de son délicieux minois, il semble pourtant que, si elle voulait... Évidemment ; d'autant plus que la jeune fille, orpheline de père et de mère, habite seule une petite chambrette haut perchée où elle jouit de la plus absolue liberté.

Mais, d'abord, Lucienne Vauchamp est fermement décidée à rester sage tant qu'elle n'aura pas rencontré le Prince charmant de ses rêves ou, à défaut, le « *petit vieux bien propre* », capable de lui assurer pour longtemps le « *vivre et le couvert* ». Ensuite, c'est précisément parce qu'elle a répondu par une fin de non-recevoir assez dédaigneuse aux sollicitations de moins en moins déguisées de son volage et peu généreux patron que ce dernier, dépité, l'a brutalement congédiée pour la remplacer, probablement, par une employée moins farouche.

Voilà pourquoi Lucienne Vauchamp, sans l'avoir mérité, se trouve, comme beaucoup d'autres, en chômage et se demande anxieusement, une fois de plus, en dépliant son journal, si elle ne va pas tomber enfin sur la bonne annonce, car, depuis un mois déjà qu'elle est sans place, elle a fait pas mal de courses et de démarches inutiles.

Tout à coup ses yeux se fixent sur ces lignes qui n'ont l'air de rien à première vue et qui, cependant, retiennent son attention, presque malgré elle, quoiqu'elles ne sortent guère de l'ordinaire banalité des « *offres d'emploi* ».

« *Monsieur ayant belles relations dans monde commerce procure situations bien rétribuées à personnes sérieuses. Se présenter chez M. d'Albert, 250, boulevard Bineau, Neuilly.* »

Ma foi, Neuilly n'est pas le bout du monde : si Lucienne allait voir le « *monsieur aux belles relations* » ? Elle n'en est plus maintenant à une démarche près, et, pour six sous de métro, elle en verra la farce... Et, qui sait, c'est peut-être très sérieux ?

D'ailleurs, si ce n'était pas sérieux, Lucienne avec son flair de petite Parisienne « *qui la connaît dans les coins* » s'en apercevrait tout de suite et saurait se tirer d'embarras sans tapage... Ah ! ce n'est pas elle qui se laisserait embobiner dans une affaire de « *traite des blanches* » quelconque ! Elle n'est pas de ces poires qui arrivent tout droit de Fouilly-les-Chaussettes ou de Trépigny-les-Moules... On ne la roulera jamais... tant que son cœur ne sera pas complice, du moins !

La jeune fille est très expéditive. Sitôt décidé, sitôt fait... Elle va utiliser sa matinée à faire un petit voyage



à Neuilly et à rendre visite à cet excellent M. d'Albert— avec un « d' », s'il vous plaît !

La toilette rapidement achevée, Lucienne dégringole son sixième de la rue Fabre d'Eglantine, gagne d'un bond la place de la Nation, saute dans le métro et descend – ou plutôt « ascend » – à la Porte-Maillot d'où elle gagne pédestrement – par raison d'économie – le boulevard Bineau.

Au 250, elle sonne à la porte d'une assez confortable villa, précédée d'un jardin bien entretenu, et se voit, non sans surprise, recevoir directement par un élégant jeune homme d'une trentaine d'années, d'allures distinguées et de manières sympathiques, dont le regard légèrement *déshabilleur* est la seule note discordante.

Ce jeune homme l'introduit dans un cabinet de travail simplement, mais suffisamment meublé, et, après l'avoir examinée quelques minutes à la dérobée, tout en faisant semblant de chercher sur son bureau une feuille de papier qui lui crève les yeux, demande très poliment à la jeune fille ses nom, âge, adresse, références, capacités et prétentions pécuniaires, dont il prend soigneusement note. Puis :

— Je crois que j'ai sous la main ce que vous cherchez, mademoiselle. Toutefois je ne puis rien vous promettre de façon absolue avant d'avoir vu de nouveau la personne à qui je pense...

Il faut aussi qu'elle vous voie... Revenez donc après-demain, dans la soirée... pas avant huit heures, même... je tâcherai de vous mettre en présence et je crois que vous plairez... C'est une dame déjà âgée... une maison très connue de l'avenue de l'Opéra...

Un peu gênée devant le regard pénétrant du jeune homme, Lucienne le laissait parler sans lui demander

de plus amples détails et sans pouvoir arriver à démêler à travers ses phrases ambiguës si ce qu'il lui proposait était bien ce qu'elle cherchait. Enfin, n'arrivant à découvrir ni sous-entendus, ni arrière-pensées dans la prose du « *monsieur aux belles relations* » ou de son représentant, elle prenait congé de lui en se demandant si, oui ou non, elle devait revenir.

Une heure plus tard, elle était de retour à son sixième et préparait sans entrain son frugal déjeuner.

Puis elle passait son après-midi à courir – toujours sans résultat – quelques magasins à elle signalés par les journaux.

Le lendemain, elle se réveilla un peu fatiguée et ne put sortir. D'ailleurs elle était très découragée. Son porte-monnaie maigrissait à vue d'œil : dans quelques jours ce serait la misère noire... Et puis toutes les démarches infructueuses la désespéraient...

C'est pourquoi elle finit par prendre la résolution de retourner chez M. d'Albert... mais elle la prit sans enthousiasme, faute de mieux, et sans trop compter sur la réussite, afin de s'éviter une nouvelle déception... Elle jouait simplement une de ses dernières cartes...

Le surlendemain – c'était un jeudi – après avoir dîné de très bonne heure, Lucienne quittait sa chambre, un peu nerveuse, et s'amusait à faire le tour des boulevards extérieurs de la rive gauche, par le métro, pour allonger son chemin, afin d'arriver plus calme à Neuilly. Aussi, était-il huit heures et demie bien sonné lorsqu'elle sonnait à la grille de la villa du boulevard Bineau.

Ce fut encore l'élégant jeune homme qui lui ouvrit et l'introduisit dans le cabinet de travail où il la laissa

bientôt seule en la priant de l'excuser car il avait plusieurs invités et la dame âgée de l'avenue de l'Opéra n'était pas encore arrivée... La jeune fille assura qu'elle attendrait patiemment car elle disposait entièrement de sa soirée, et M. d'Albert s'éclipsa.

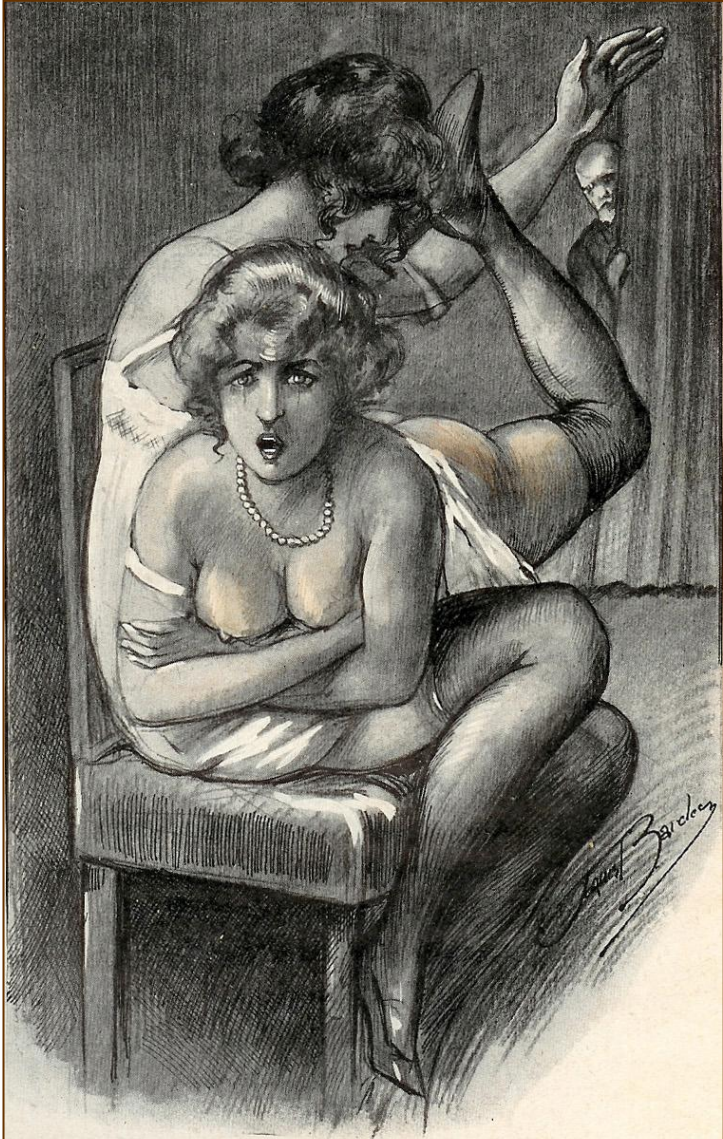
Lucienne est seule, et, maintenant qu'elle est dans la place, elle se demande encore si elle a bien fait d'y venir... Elle commence à trouver l'attitude de M. d'Albert un peu louche et à mettre en doute l'existence de la dame âgée de l'avenue de l'Opéra... Ce qui la rassure, pourtant, c'est qu'elle n'est pas seule avec M. d'Albert dans la maison puisqu'il y a des invités... et des invitées, aussi, sans doute... Mais si, par hasard, il n'y avait que des hommes ? ...

Peuh, avec les ongles et les dents on peut toujours se défendre ! Lucienne n'est plus une fillette dont on vient à bout avec quelques coups de poing... Elle est de taille à lutter un moment...

Zut, voilà que l'électricité s'éteint ! Oh ! cette électricité de malheur, elle n'en fait jamais d'autres ! ... Et c'est toujours au moment où on a le plus besoin de lumière que les courts-circuits s'en donnent à cœur joie !

Impressionnée désagréablement, Lucienne ne peut plus résister à l'envie de se lever et de chercher à tâtons une issue quelconque. Mais où aller dans l'obscurité ? ... Elle se rassoit, très ennuyée... Il lui semble, alors, qu'une porte s'ouvre derrière elle, et, avant qu'elle ait eu le temps de se mettre en garde, elle se sent saisie par plusieurs hommes. Un bandeau s'applique sur ses yeux, un bâillon s'adapte à sa bouche, des mains lui replient les bras derrière le dos et les lui ligotent ainsi que les jambes, puis elle est enlevée à bras-le-corps, transportée dans une pièce

.../...



Page 25 — Prend le parti de subir la correction promise  
sans un geste, sans un murmure.

***Pour poursuivre la lecture, retourner  
sur le site de la librairie numérique pour  
télécharger le livre complet.***

## **Le livre, l'auteur, le dessinateur :**

Auteur : James Lovebitch

Illustrateur : James Barclay [Topfer]

Titre : LES CINQ FESSÉES DE SUZETTE

Au cours de cet ouvrage, peut-être que Suzette n'en reçoit que cinq ; mais les autres héroïnes ?

Au sommaire : *Petites annonces, Les Cinq Fessées de Suzette Berthy, racontées par elle-même, Un pensionnat fessé, Un Détraqué.*

Cette collection propose les meilleurs romans fétichistes publiés dans les années 1920-1930 signés Juana Lapaz, Alan Mac Clyde, Édith Kindler, Aimé Van Rod, etc. et illustrés le plus souvent par le mystérieux Carlo.

Orné d'un frontispice en couleurs, de deux gravures hors-texte en noir, de cinq têtes de partie et cinq fins de partie.

Collection Librairie Artistique.

Éditeur : Dominique Leroy

<https://www.dominiqueleroy.fr/>

Dans la même collection :

Juana Lapaz ; Carlõ

L'Inquisiteur moderne

Sévérités perverses

James Lovebitch ; James Barclay [Topfer]

Les Cinq Fessées de Suzette

Alan Mac Clyde ; Carlõ

Le Cuir triomphant

*Dans la Collection Des Orties Blanches*

Florence Fulbert ; Jim Black

Dresseuses d'hommes

Jacques d'Icy ; Louis Malteste

Les Mains chéries

Qui aime bien...

... Châtie bien

Suzanne écuyère

Daisy Lennox ; Davanzo

Irène et son esclave

**Au cours de cet ouvrage,  
peut-être que Suzette n'en reçoit que cinq ;  
mais les autres héroïnes ?**



**DOMINIQUE LEROY Ebook**